

McElwee, Pamela and Horowitz, Michael M. (1999)  
*Environment and Society in the Lower Mekong Basin : A  
Landscaping Review*. Binghampton, IDA, 200 p.

Christine Veilleux

Volume 45, numéro 125, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022990ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022990ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Veilleux, C. (2001). Compte rendu de [McElwee, Pamela and Horowitz, Michael M. (1999) *Environment and Society in the Lower Mekong Basin : A Landscaping Review*. Binghampton, IDA, 200 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 45(125), 316–318. <https://doi.org/10.7202/022990ar>

Dans ce contexte, unique en son genre, les immigrants les plus anciens de souche européenne se sont fait une place. Conservant l'emprise que leur assure leur prééminence foncière, ils contrôlent l'apport touristique assurant désormais la centralité de l'île de Santa Cruz, avec son noyau d'urbanisation de Puerto Aroya qui regroupe la moitié de la population de l'archipel.

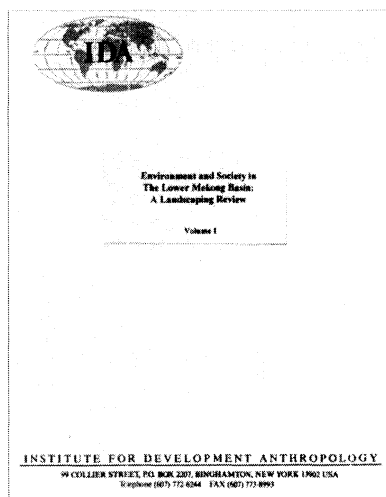
Le vrai problème est posé par la pression croissante de l'immigration incontrôlable suscitée par la misère équatorienne, qui entraîne prolétarianisation urbaine et prédation incontrôlée des peuplements marins les plus accessibles : gros poissons, langoustes et holothuries séchées, pour le marché asiatique du Trévang qui attise toutes les convoitises.

Christophe Grenier fonde son étude sur des enquêtes minutieuses qui traduisent l'originalité et la complexité de situations ambiguës décryptées à travers le jeu des forces dialectiques de la mondialisation et de la nationalisation. Cet exposé didactique utilise un « parlé vrai » entraînant à prendre parti, sans toutefois en arriver à préconiser des solutions.

François Doumenge  
Musée Océanographique de Monaco

McELWEE, Pamela and HOROWITZ, Michael M. (1999) *Environment and Society in the Lower Mekong Basin: A Landscaping Review*. Binghampton, IDA, 200 p.

Fruit d'un partenariat entre des chercheurs américains, vietnamiens et un organisme non gouvernemental international – Oxfam America – le rapport de McElwee et Horowitz est, d'entrée de jeu, original. D'abord, la zone à l'étude traverse quatre pays : la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam mais, en fin de compte, c'est de ce dernier dont il est le plus largement question. Ensuite, partant d'une approche basée sur les paysages de la vie écologique, agricole et humaine sur les rives du Mékong, l'ouvrage se divise en trois parties : l'écologie et l'environnement, l'agriculture et les autres systèmes de productions et, enfin, les questions socio-culturelles (économies, ethnicités, religions, relations de genre et rapports démographiques). Procédant à l'analyse des résultats de recherches tant des sciences sociales que des sciences naturelles, les auteurs veulent contribuer à la mise au point d'une approche intégrée qui favoriserait véritablement le développement durable. Ils voudraient voir s'établir un meilleur équilibre entre, notamment, les impératifs de bien-être des communautés locales, les relations de



---

pouvoir, l'agriculture, la gestion des inondations, le transport et l'environnement naturel (p. 13). Dresser un bilan des causes qui ont mené à la situation présente sert à cette fin.

Bien qu'ils avouent que les modes de vie varient largement dans les diverses régions du bassin du Mékong, McElwee et Horowitz tentent néanmoins de faire la synthèse des nombreux facteurs à prendre en considération pour favoriser des interventions éclairées. Ils mettent également en relief la nécessité de bien connaître les situations locales afin de leur trouver des solutions locales. Dans le cas de régions précises, comme la Plaine des Joncs par exemple, on identifie clairement les principaux problèmes de la détérioration de l'environnement. Il s'agit dans ce cas du déclin des aires boisées, de la détérioration des ressources aquatiques, de la surexploitation des ressources naturelles, de la pollution des eaux, de la croissance démographique rapide, de l'épuisement des sols, de disputes foncières dans la réserve aviaire et du manque de recherche et de contrôle (p. 51).

De plus, la lecture du rapport renseigne sur des débats majeurs tels la construction de barrages et de réservoirs et leurs conséquences sociales et environnementales ou encore l'impact de l'urbanisation sur l'intensification de l'exploitation des ressources locales. Enfin, on y présente l'analyse des processus reliés aux données physiques, hydrologiques, climatiques, écologiques, biologiques, agronomiques, halieutiques et forestières, en les mettant efficacement en relation avec de nombreuses pratiques socio-culturelles. Parmi ces pratiques et selon les régions ou pays pour lesquelles les informations sont disponibles, notons les pratiques agraires, les pratiques de pêche, les pratiques forestières, celles des entreprises rurales, sans oublier celles qui sont reliées aux droits fonciers, particulièrement importantes dans ce contexte.

Par ailleurs, les auteurs soulignent avec justesse le problème de la difficulté d'accès aux données pour les chercheurs et celui de la validité des statistiques portant sur la région, souvent inexactes, trop générales ou simplement manquantes (p. 17). Le rapport est également assorti de cartes concernant la géographie et la topographie du bassin, mais aussi de cartes plus spécifiques, qui renforcent le propos des auteurs. Il s'agit de cartes concernant : 1) les intrusions salines; les anciennes cités et les sites archéologiques; et enfin 3) la densité de la population.

Mais, somme toute, bien qu'il s'agisse visiblement d'un travail rigoureux, *Environment and Society* constitue une tentative ambitieuse et, comme tout effort de vaste synthèse, manque parfois de nuances et de profondeur. Pour ne donner que deux exemples, les informations portant sur les structures familiales vietnamiennes sont tirées de deux ouvrages datant des années 1960 et celles portant sur les relations de genre des trois pays de l'ancienne Indochine sont également tirées de deux volumes. Il aurait été utile de passer en revue un plus grand nombre de travaux, notamment parce qu'ils existent, et de citer des ouvrages incontournables tels ceux de Beresford, Boulbet, Chanda, Chandler, Dournes, Gourou, Kemf, Jamieson, Le Trong Cuc, Nguyen van Truong, Popkin, Rambo, Taillard, Vo Quy et Woodside, pour ne nommer que ceux-là. Par ailleurs, l'intégration d'ouvrages vietnamiens et français – il y en a moins d'une dizaine sur plus de 300 références – aurait non seulement permis de rendre justice à l'histoire, plutôt rapidement survolée ici, mais également de donner une perspective plus fine à la démarche.

Le rapport se termine par des recommandations louables : 1) améliorer la santé et l'éducation des populations rurales; 2) tenir plus amplement compte de la dimension du genre dans le développement; 3) favoriser la création d'emplois; et 4) freiner la dégradation rapide de l'environnement en contrôlant la coupe illégale de bois. On peut cependant ajouter que la promotion d'une vision basée sur l'intégration de préoccupations à la fois sociales et écologiques devrait embrasser une critique virulente des grandes agences bilatérales et multilatérales qui, au nom du développement, ont contribué à la situation actuelle. Or les auteurs plaident pour un financement plus substantiel de projets sans faire valoir la nécessité d'un changement profond dans les mentalités au service du « développement durable ». Comme les tenants de l'approche écosystémique, McElwee et Horowitz ont choisi d'analyser un lieu physique, inscrit dans l'espace, le bassin du Mékong, où s'articulent des facteurs socio-économiques et agricoles, avec le souci d'en présenter les implications environnementales. Leur démarche n'a pas su éviter de glisser vers une vision qui renchérit l'intégration verticale des territoires et des populations en vue d'une gestion mondiale des problèmes socio-écologiques, faisant du coup reculer les souverainetés politiques nationales. Cette question importante et complexe est effleurée en conclusion mais, étant donné ses implications, elle aurait mérité d'être débattue plus longuement.

Malgré cela, *Environment and Society* réussit tout de même le tour de force de réconcilier de manière convaincante des angles d'approche qui ont trop longtemps été mutuellement exclusifs. En ce sens, la contribution est fort utile, voire féconde, et saura sans doute intéresser un vaste lectorat de chercheurs et d'intervenants.

Christine Veilleux  
Université Laval

MACKEY, Franck (2000) *Steamboat Connections. Montreal to Upper Canada, 1816-1843*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 383 p. (ISBN 0-7735-2055-4)

Voilà un ouvrage impressionnant. En s'appuyant sur un ensemble considérable de sources originales, notamment les archives notariales et la presse de l'époque dans le Haut et le Bas-Canada, ainsi que dans l'État de New-York, l'auteur fait revivre de façon exceptionnelle l'aventure unique du développement de la navigation à vapeur entre Montréal et le lac Ontario de 1816 à 1843, par la route de l'Outaouais et du canal Rideau, et par celle du Saint-Laurent. Il nous présente avec beaucoup de précision les principaux acteurs de ce développement (pour la

